

Chemin de Croix avec sainte Bernadette de Lourdes



Jeudi 25 février 1858. Depuis quelques semaines, dans la petite ville de Lourdes, on ne parle plus que des apparitions. Certains y croient, d'autres ne savent pas.

En ce jour de la neuvième apparition, près de trois cents personnes se sont rassemblées malgré le mauvais temps. L'attitude de Bernadette est déconcertante. Elle se traîne sur le sol boueux, va vers le Gave, revient en hésitant, gratte le sol, fait mine de boire une eau pleine de terre qui la barbouille lamentablement. Sa tante Bernarde est furieuse et lui donne une gifle.

Les gens sont déconcertés. Certains la croient folle. La pauvre petite explique que la Dame lui avait demandé tout cela *pour les pécheurs*. Le lendemain, elle recommence les mêmes gestes... mais l'Apparition n'est pas là. Bernadette est navrée : « *Qu'est-ce que je lui ai fait ?* »

Comme Jésus au cours de sa Passion, Bernadette vit une sorte de Calvaire, *pour les pécheurs*, au moment même où, dans la paroisse de la petite ville, on célébrait les mystères douloureux du Christ, au cours de la liturgie. La même incompréhension entoure Bernadette et Jésus.

Nous sommes invités à faire le Chemin de la Croix, dans l'esprit même de Bernadette qui, toute sa vie, aura à cœur de prier et de souffrir « *pour les pécheurs* ». Marie est cachée mais elle est là, et l'esprit du Ressuscité est là aussi, à chacun de nos pas. C'est pour rappeler cette présence de la Résurrection qu'on a tenu à terminer ce trajet par l'évocation de Pâques. Par le sang victorieux de son Fils qui a fait d'elle l'Immaculée, Marie nous invite à rentrer, dès aujourd'hui, dans *l'autre monde*, le monde de la grâce, le monde où l'Esprit de Dieu peut venir nous purifier et nous inspirer, si nous le voulons.

1^{ère} station : Jésus est condamné à mort



Lc 23,13-24

Pilate convoqua les grands prêtres, les chefs et le peuple. Il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant d'introduire la subversion dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation. D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. » Ils se mirent à crier tous ensemble : « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas. » Ce Barabbas avait été jeté en prison pour une émeute survenue dans la ville, et pour meurtre. Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils vociféraient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. » Mais ils insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur requête.

Dans cette première station, Jésus nous accueille. Il a les mains liées et une couronne d'épines sur la tête mais son regard est plein de douceur, de dignité, d'amour. Autour de lui, un autre monde : des misérables prétentieux, aveugles, qui osent mettre l'Homme-Dieu en procès et condamner à mort l'Innocent.

Bernadette, elle aussi, a connu la honte de cette condamnation injuste infligée à son père, pour un vol de farine qu'il n'avait pas commis.

Nous te prions, Seigneur, pour tous ceux qui subissent une condamnation injuste. Pour tous ceux qui sont victimes des jugements rapides, des ignorances, de l'orgueil ou de la jalousie des autres. Nous te prions aussi pour nous, quand nous sommes tentés de nous décourager, de nous révolter, d'abandonner notre foi.

2^{ème} station : Jésus est chargé de sa Croix



Jn 10,17-18 ; 19,17

« Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha.

Jésus embrasse ce bois pesant et si rude, pour nous faire connaître quelle passion d'amour pour l'humanité l'a conduit à cette heure douloureuse : un terrible instrument de supplice, pour remettre en contact la terre et le ciel, pour faire se rencontrer de nouveau l'Homme et Dieu. Notre croix tombe sur nous à l'improviste, elle nous tourmente et nous laisse meurtris ; elle nous fait protester contre un sort absurde et cruel : « Pourquoi cela m'arrive-t-il à moi ? ». Seul l'amour donne son sens à la croix.

Bernadette aurait pu penser qu'une malédiction s'abattait sur sa famille, réduite à vivre dans la misère la plus noire, dans ce sordide cachot. Mais après cette rencontre amoureuse qu'elle avait faite à la grotte, rencontre qui avait illuminé sa vie, elle pouvait dire : « *Je veux rester pauvre* ».

Donne-nous des yeux, Seigneur, pour voir que tu subis ta passion pour les péchés de l'humanité.

Fais-nous comprendre que la justice divine naît de l'amour et s'accomplit dans l'amour. Que nous puissions avec ton aide donner notre propre vie pour nous ouvrir à ta vie divine.

3^{ème} station : Jésus tombe pour la première fois



Lm 3,1-9

Je suis l'homme qui a connu la misère sous le bâton de Ses emportements, moi qu'il a conduit et mené dans les ténèbres et non dans la lumière ; contre moi seul, tout le jour, il porte et porte encore sa main. Il use ma chair et ma peau, il me brise les os ; il me cerne, il m'entourne d'amertume et de peine ; il me fait habiter les ténèbres, comme les morts de tous les temps. Il m'a emmuré, et je ne peux sortir, il alourdit ma chaîne : j'ai beau crier et supplier, il étouffe ma prière ; d'un bloc de pierre il barre mes routes, il détourne mes sentiers.

La première de ces chutes que la tradition a introduites dans le Chemin de Croix nous montre que Jésus s'est véritablement fait notre frère. Il ne parvient plus à marcher, il se traîne misérablement. Ses épaules sont fragiles comme les nôtres, et le poids finit par l'écraser. Un homme qui tombe par terre a toujours quelque chose de ridicule. L'Homme plein de dignité est devenu un misérable condamné, à genoux. Dans cette poutre, il y a tout le poids des méchancetés et des infamies du monde entier. Le Christ s'est chargé de nos péchés. Pour nous, comme dit Saint Paul, il s'est fait péché.

Et Bernadette dans sa simplicité a su porter le poids des misères qui oppressait sa famille : « Quand le bon Dieu le permet, on ne se plaint pas ».

*Nous te prions, Seigneur, pour les victimes innocentes des jeux pervers des puissants.
Nous te prions pour les enfants mutilés par les explosions de toutes les guerres, toujours injustes.
Et donne-nous le courage de porter mutuellement nos fardeaux.*

4^{ème} station : Jésus rencontre sa Mère



Lc 2,34-35

Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

Le Fils de Dieu a dit au Père : « *Me voici, je viens faire ta volonté* ». Marie avait déclaré à l'ange : « *Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon sa volonté* ». Maintenant, les voici face à face. La douleur et la peine sont comme redoublées, mais un sentiment commun les habite : celui de l'offrande.

« *Voici l'homme* », mais aussi « *Voici la femme* ». La femme du « oui », la femme dans sa simplicité, la femme dans sa transparence. Marie a donné Jésus aux hommes et les hommes le lui ont arraché. Peut-être pourrions-nous imaginer, entre les deux, un échange rapide de regards qui ne veut dire qu'une chose : il faut accomplir jusqu'au bout la volonté du Père.

Bernadette, en disant oui à la Dame qui lui apparaissait, en dépit des obstacles et des oppositions, a ouvert un chemin nouveau.

*Nous cherchons refuge
auprès de toi, sainte Mère de Dieu ;
ne méprise pas nos humbles prières,
dans les épreuves que nous traversons,
et libère-nous de tout danger,
Vierge glorieuse et bénie. Amen.*

5^{ème} station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix



Mc 15,21

Ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs.

La mission est assez redoutable. Jésus qui ne veut pas passer pour un héros supérieur donne des signes de faiblesse, en portant l'instrument de son supplice. Les soldats ont peur qu'il ne puisse arriver jusqu'au bout. Ils obligent ce passant à aider le condamné. La première communauté chrétienne devait avoir entendu parler de lui mais, pour l'heure, c'est un inconnu. Même pour Jésus. A-t-il beaucoup de défauts ou de qualités ? Est-ce un homme de bien ou un bandit ? On ne peut rien répondre. On l'a obligé, voilà qui est clair, pendant que ses deux enfants l'attendent à la maison. Mais pour Jésus, il représente un soulagement : l'amour est fait de gestes concrets, pas seulement de bons sentiments. Ces gestes qui aident les frères à porter leur croix dans la maladie, la faim, l'injustice, l'exclusion, la solitude, la pauvreté, l'abandon.

Bernadette a quitté le « cachot » pour aider les siens en rapportant du bois, en cette matinée du 11 février. À la roche de Massabielle, elle fera cette rencontre fondamentale qui bouleversera sa vie.

*Nous te prions, Seigneur, pour tous ces anonymes qui
essayent de soulager les souffrances de leur prochain.
Pour tous ceux dont la croix est trop pesante.
Apprends-nous à nous laisser aider quand nous sommes
tentés de nous enfermer dans nos difficultés.*

6^{ème} station : Véronique essuie la face de Jésus



Is 53,2-3

Il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien.

Une femme, dont la tradition a conservé le nom, se détache de la foule, et vient essuyer le visage du condamné avec un voile, ce visage si beau du Maître divin, rendu méconnaissable par le sang, la sueur, les crachats. Sa capacité d'amour la fait sortir de l'ombre. Elle ne peut se résigner à assister indifférente au passage du condamné. Il a besoin d'elle. Véronique a le courage de l'amour et de la tendresse, et sa sensibilité féminine lui suggère un acte de la plus exquise délicatesse. Toute la profondeur de cette souffrance se traduit sur le linge, avec un regard pénétrant de bonté. Si l'Évangile ne parle pas de Véronique, elle fait partie de cet évangile de chaque jour de ceux qui savent s'arrêter devant la souffrance d'autrui, qui brisent le cercle de l'indifférence, qui savent compatir à l'épreuve d'un frère.

Le visage souillé de boue de Bernadette, à la neuvième apparition, est le symbole de ces visages défigurés où Dieu est présent, tout proche.

*Nous te demandons pardon, Seigneur, pour nos raisonnements froids et secs.
Pour notre moralisme et toutes nos arrière-pensées,
nos préjugés souvent aveugles.
Enseigne-nous comment voir ton visage dans ces visages défigurés par la souffrance, le mal, le péché.*

7^{ème} station : Jésus tombe pour la seconde fois



1P 2,21-24

Il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces, lui n'a pas commis de péché... lui qui, insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice. Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris.

La fatigue, malgré l'aide de Simon, est devenue écrasante. La perspective de tout ce qui attend Jésus est terrifiante. Il tombe... et dans cette chute, il faut voir toutes nos incertitudes, nos rechutes, notre enthousiasme refroidi, notre faiblesse, les retours d'un esprit mesquin ou frivole, qui se laisse contaminer par les tristes modes de l'époque. Jésus se veut solidaire de tous ceux qui sont tentés de se laisser aller, de tomber dans le découragement ou la résignation stérile. En nous rappelant que Dieu continue à nous aimer, il nous invite à faire de nos chutes - dans la confession, par exemple - l'occasion d'un nouveau départ.

À Bernadette qui avait déjà connu la joie de l'extase, Marie va proposer de marcher à genoux, de baiser la terre et de manger de l'herbe, comme ces animaux qu'on faisait paître à la grotte... Pour les pécheurs, pour que celui qui est loin puisse retrouver le chemin, comme l'enfant prodigue, méditant devant les caroubes que mangent les porcs, et puisse se mettre en marche vers la maison du Père.

Seigneur, enseigne-nous à ne pas nous décourager devant nos péchés mais à réagir et à nous relever, ne pas juger celui qui tombe mais lui tendre la main. Mets-nous à l'abri des pièges de l'habitude.

8^{ème} station : Jésus rencontre les femmes de Jérusalem



Lc 23,27-31

Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : "Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !" Alors on dira aux montagnes : "Tombez sur nous", et aux collines : "Cachez-nous." Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

Paroles sévères Jésus donne leur vrai sens aux paroles et aux sentiments. À quoi bon montrer de la pitié dans les situations injustes, si on ne s'engage pas dans une vraie lutte pour que les choses changent ? En face de la souffrance, d'abord éviter les discours. Job le dit à ceux qui veulent le consoler : « J'ai entendu de semblables propos ! Vous, les consolateurs, vous êtes tous désolants ! Sont-elles finies ces paroles de vent ? Si j'étais à votre place, moi aussi je saurais parler comme cela. Je composerai contre vous ces discours et je hocherais la tête contre vous. » (Jb 16,2-3). Pas de paroles de circonstance, fausses, hypocrites, vides et irritantes, mais une vraie compassion.

À la huitième apparition, Bernadette exprime par tout son être cette tristesse de la Dame qui lui demande trois fois de faire « pénitence », pour ceux qui sont loin de Dieu. On l'entend murmurer : « Ah ! Si les pécheurs savaient ! »

*Seigneur, tu viens partager notre souffrance par cette croix absurde et scandaleuse.
Apprends-nous à nous approcher de notre frère et sœur souffrant avec délicatesse, respect et pudeur.
Enseigne-nous à entrer silencieusement dans un vrai respect du mystère.*

9^{ème} station : Jésus tombe pour la troisième fois



1Co 2,1-5

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

Peu importe que les chutes de Jésus ne figurent pas dans l'Évangile. Etant donné les circonstances, elles sont plus que vraisemblables : à bout de forces, nous le voyons mordre la poussière, pendant que la terre peut compter les battements accélérés de son cœur. Comment comprendre un Dieu si doux, si humble ! Nous verrions mieux, peut-être, un Dieu puissant qui s'imposerait par la force, un Dieu justicier. Jésus a écarté le diable qui lui demandait de faire preuve de puissance, en se jetant du pinacle du Temple, pour que les anges viennent à son secours : « *Il est écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu* ». À Saint Pierre qui était tombé trois fois en le reniant, Jésus demande trois fois un amour plus profond.

Bernadette écrivait dans son carnet : « Vanité des vanités, tout est vanité sur la terre, excepté aimer Dieu et le servir ».

Nous te prions, Seigneur, pour que les responsables des peuples comprennent cette notion de service. Accorde-nous de fuir cette tentation du pouvoir. Que notre sagesse soit toujours celle de la croix.

10^{ème} station : Jésus est dépouillé de ses vêtements



Jn 19,23-24

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. » Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats.

Jésus n'a plus droit au moindre respect. On lui enlève ses vêtements et on les tire au sort, vulgairement, parce qu'il doit être exposé complètement nu, et livré à la mort la plus ignominieuse. Le vêtement est le symbole de la dignité de l'homme. Quand on livre le corps de quelqu'un à la curiosité, aux injures de bas étage, aux moqueries, cet homme n'existe plus. Jésus dépouillé est un homme avili, privé de ses droits, diffamé, torturé, abaissé, manipulé, réduit à l'état de marchandise. Mais cela encore vient accomplir le plan divin : « *Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même prenant la condition d'esclave.* » (Ph 2,6-7)

Bernadette disait : « *La Dame m'a choisie parce que j'étais la plus pauvre.* »

Seigneur, aide-nous à respecter la dignité de chaque homme.

À ne pas ridiculiser un être humain.

À dépouiller le vieil homme pour revêtir l'homme nouveau, celui qui marche dans les sentiers de la justice et de la sainteté véritable.

11^{ème} station : Jésus est cloué à la Croix



Jn 3,14-16

De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.

Le Fils de Dieu, créateur du ciel et de la terre, est réduit à l'impuissance. L'endroit le plus adapté, pour mettre les clous, n'est pas la paume de la main mais le poignet. Dieu est réduit à l'immobilité, paralysé par ces clous. Mais les bras étendus sont encore un signe d'accueil et de bénédiction. Même pour ceux qui ont planté les clous, un cri s'élève : « *Père, pardonne-leur...* » ; même pour ces malfaiteurs crucifiés : « *Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis.* » Dieu est réduit à l'immobilité mais on a l'impression que, de la terre entière, s'ébranle une immense procession : « *Quand je serai élevé, j'attirerai tout à moi* ». Dieu nous parle, par cette parole, de la Croix : parole souveraine en face de la souffrance, la nôtre, celle des autres.

Bernadette disait à une de ses sœurs, à Nevers : « *Si on t'envoie à l'hôpital, sache voir Notre Seigneur dans la personne des pauvres.* »

À nous qui comptons sur la sécurité, sur l'argent, sur le nombre, sur le pouvoir, sur les techniques d'avant-garde, sur la force, sur les lois, sur la culture... donne-nous le courage de compter sur l'amour et sur la folie de la Croix.

12^{ème} station : Jésus meurt sur la Croix



Mc 15,33-37

Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloï, Éloï, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! » L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

Dieu est venu sur terre une seule fois, et il devint homme, et s'est laissé mettre en croix ! Avant de mourir, Jésus éprouve cette douloureuse et mystérieuse impression d'être abandonné de Dieu : c'est là le suprême acte d'amour qui lui est demandé, pour permettre la nouvelle rencontre du ciel et de la terre. « Il nous dit du haut de la croix : tout ce qui était mien s'est effacé... tout ! Je ne suis plus beau ; je ne suis plus fort ; la paix a disparu ; la justice est morte ; la science ne sait plus ; la vérité s'est évanouie. Seul reste mon amour, qui a voulu faire tomber pour toi sur la terre, toutes les richesses venues de Dieu... » (Chiara Lubich)

Nous connaissons bien les souffrances physiques de Bernadette, devenue Sœur Marie-Bernard, son courage et sa patience durant la maladie. On parle moins de cette sorte de « nuit de la foi », où elle perdait tout sentiment de la présence de Dieu. On peut l'entrevoir dans cette scène où une sœur la trouve en larmes : « Oh ! Laissez-moi, et priez pour moi ! ». Plus tard, avec un évêque, elle se laissera aller à cette confidence, à propos des apparitions : « C'est loin..., si loin... et si je m'étais trompée ! ». Autre confidence à une amie : « C'est dur de ne pouvoir respirer. Mais les souffrances intérieures sont encore plus pénibles. Que c'est terrible ! »

*Pour que nous retrouvions l'innocence, tu as éprouvé le péché.
Pour que nous retrouvions le Ciel, tu t'es senti abandonné.
Pour nous rendre la vie véritable, ici, sur la terre, tu as voulu que
le Père te semble loin de toi.
Tu es Dieu, pour moi, mon Dieu ; notre Dieu, Dieu d'amour infini.*

13^{ème} station : Jésus est descendu de la Croix



Mc 15,42-45

Déjà il se faisait tard ; or, comme c'était le jour de la Préparation, qui précède le sabbat, Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le règne de Dieu. Il eut l'audace d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort ; il fit appeler le centurion, et l'interrogea pour savoir si Jésus était mort depuis longtemps. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps.

« ...Quels yeux pourraient garder leurs larmes À voir la Mère de l'Adorable sous le poids d'un tel supplice ?

Quel homme au monde sans se repentir pourrait contempler le martyre de la Mère et de son Fils ? » (Jacopone da Todi)

Une page du journal de Bernadette, 1874 :

Méditer souvent sur les souffrances que Marie, notre bonne Mère, endura au pied de la croix où son cher Fils était cloué ; qu'elle dut être profonde la douleur, dans le cœur si sensible de la Mère de Jésus, en voyant ce cher corps tout meurtri de coups, et contemplant les lambeaux de chair qui tombaient, et le sang qui ruisselait de la tête aux pieds de ce sacré corps ! Toute autre femme que Marie se serait affaissée, en présence d'une si cruelle douleur ; et c'est avec justice que cette bonne Mère est nommée la Femme forte, puisqu'elle se tient debout aux pieds de la croix.... Ô Marie, c'est au fort de la douleur et de l'épreuve, que vous êtes devenue ma Mère, je dois donc avoir une grande et entière confiance en vous ; lorsque je serai sous le coup de l'épreuve de la part des créatures, et que je serai exposée à la tentation et la désolation de mon âme, je viendrai me réfugier dans votre cœur, ô ma bonne Mère, et vous prier de ne pas me laisser périr, de m'accorder cette grâce d'être soumise et confiante, dans l'épreuve, à votre exemple, de souffrir avec amour ; que je reste, comme vous, au pied de la croix, et clouée sur la croix, si tel est le bon plaisir de votre Fils.

Je vous salue, Marie...

14^{ème} station : Jésus est mis au tombeau



Mc 15,46

Joseph d'Arimathe acheta un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un tombeau qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau.

La sépulture indique que Jésus a parcouru le trajet jusqu'au bout, est mort de notre mort et a été enterré, comme doit l'être tout homme qui meurt. L'Écriture s'accomplit : le serviteur de Dieu a eu sa sépulture chez les riches (cf. Is 53,9). La grosse pierre roulée assure le silence. De la part d'un prophète mort, il n'y a plus rien à craindre, même si on commence à parler de lui. Tout semble fini et, avec lui, semblent s'anéantir toutes les espérances qu'il avait fait naître. Mais deux femmes ne sont pas d'accord – celles qui, précisément dans cette aventure, ont sauvé l'honneur de la dignité humaine –, Marie Madeleine et l'autre Marie (cf. Mt 27,61). C'est avec elles qu'il faut demeurer, en non avec les autres.

Bernadette a connu son Samedi Saint, en ce 26 février.

L'apparition ne s'est pas montrée. Marie n'est pas là, mais Bernadette continue avec ténacité à faire, dans l'espérance, les gestes qu'elle a appris la veille... Quelle souffrance pour elle !

Seigneur, accorde-nous de croire à ta parole :

*« En vérité, en vérité, je vous le dis : si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit »
(Jn 12,24-25)*

15^{ème} station : Le Christ est ressuscité des morts



Mc 16,1-6

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici.

« Je vous rappelle, frères, l'Évangile que vous avez reçu et dans lequel vous demeurez fermes : Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, il est apparu à Céphas, puis aux douze... Si l'on prêche que Jésus est ressuscité, comment certains peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'existe pas de résurrection des morts, alors le Christ lui-même n'est pas ressuscité, votre foi est vaine... »

« Si nous vivons, vivons pour le Seigneur, si nous mourons, mourons pour le Seigneur. Que nous vivions ou que nous mourions, faisons tout pour le Seigneur. C'est pourquoi le Seigneur est mort et retourné à la vie : pour être le Seigneur des vivants et des morts. »

(de la première lettre aux Corinthiens 15 et de l'épître aux Romains 14)

*Reine du ciel, réjouis-toi, alléluia,
car le Seigneur que tu as porté, alléluia,
est ressuscité comme il l'avait dit, alléluia,
prie Dieu pour nous, alléluia !*



*Réponds à notre prière, Dieu tout-puissant,
et comme au jour de la Pentecôte,
que le Christ, lumière de lumière,
envoie sur ton Église l'Esprit de feu :
qu'il éclaire le cœur de ceux que tu as fait renaître
et le confirme dans ta grâce.
Par Jésus le Christ, notre Seigneur.
Amen.*

*« Ô Marie,
c'est au fort de la douleur et de l'épreuve
que vous êtes devenue ma Mère,
je dois donc avoir
une grande et entière confiance en vous ;
lorsque je serai sous le coup de l'épreuve,
et que je serai exposée à la tentation...
je viendrai me réfugier
dans votre cœur, ma bonne Mère,
et vous prier de ne pas me laisser périr,
de m'accorder la grâce
d'être soumise et confiante dans l'épreuve,
à votre exemple,
de souffrir avec amour... »*

(Bernadette, Carnet de notes intimes)